**Sophie A. de Beaune éd., Chasseurs-cueilleurs.
Comment vivaient nos ancêtres du Paléolithique
supérieur. Méthodes d'analyse et d'interprétation
en Préhistoire**

Paris, CNRS, 2007, 294 pages.

André Guillerme

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dht/578>

DOI : 10.4000/dht.578

ISSN : 1775-4194

Éditeur :

Centre d'histoire des techniques et de l'environnement du Cnam (CDHTE-Cnam), Société des élèves du CDHTE-Cnam

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2009

Pagination : 229-230

ISBN : 978-2-95-30779-3-3

ISSN : 0417-8726

Référence électronique

André Guillerme, « Sophie A. de Beaune éd., Chasseurs-cueilleurs. Comment vivaient nos ancêtres du Paléolithique supérieur. Méthodes d'analyse et d'interprétation en Préhistoire », *Documents pour l'histoire des techniques* [En ligne], 17 | 1^{er} semestre 2009, mis en ligne le 27 septembre 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dht/578> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dht.578>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Sophie A. de Beaune éd., Chasseurs-cueilleurs. Comment vivaient nos ancêtres du Paléolithique supérieur. Méthodes d'analyse et d'interprétation en Préhistoire

Paris, CNRS, 2007, 294 pages.

André Guillerme

RÉFÉRENCE

Sophie A. de Beaune éd., Chasseurs-cueilleurs. Comment vivaient nos ancêtres du Paléolithique supérieur. Méthodes d'analyse et d'interprétation en Préhistoire, Paris, CNRS, 2007, 294 pages.

- 1 Extrait d'un colloque tenu à Lyon en mars 2005, piloté par Sophie Archambault de Beaune, cet ouvrage de concertation entre une bonne trentaine de chercheurs « réfléchit au sens de la démarche du préhistorien » (p. 8) et élabore, dans la voie tracée par André Leroi-Gourhan, une heuristique du quotidien, de la technique - « geste et outil organisés en chaîne par une véritable synthèse ». Comment - avec la forte accumulation des connaissances paléolithiques qui depuis une quarantaine d'années fournit de nombreuses monographies topographiques (parcellaires et terre-à-terre donc) - traduire « la réalité du vestige archéologique ? Comment élaborer un modèle comportemental à partir de vestiges ? » (p. 9). Comment passer de l'invention - au sens premier - à la restitution originarie plus qu'originale ? Comment interpréter ? Que peut restituer du quotidien paléolithique le préhistorien ?
- 2 L'ouvrage est solide : près de 350 références bibliographiques étayent le propos. Loin de se plier à l'explication ethnologique qui enchante le grand public (p. 84), il reste très

près de la fouille et cherche à mettre en valeur son environnement contemporain pour y saisir les mouvements, les bruissements, les cheminements, reconstituer les temporalités du geste, du pas. On y trouve enfin la « saison » comme période clé de l'explication sociale : période effacée de l'Histoire, jugée insipide et inopérante comparée à l'année. La saison se révèle pourtant fondamentale dans les rythmes urbains jusqu'au XX^e siècle ; elle l'est plus encore pour les campagnes. Une temporalité que l'ouvrage a le grand mérite de réhabiliter. Autres termes réhabilités : « proximité » et « variabilité » des espaces quotidiens, des objets, des attitudes.

- 3 Un autre mérite de *Chasseurs-cueilleurs* est l'approche pluridisciplinaire des préhistoriens. Elle ne reste pas formelle comme souvent en histoire des techniques, mais fait participer activement et en même temps ethno-archéologie, « ethnologie, archéozoologie, sclérochronologie, biologie, éthologie animale, circulation des matières premières, implantation des habitats, étude environnementale, paléo-paysage » (p. 114). Pour « expliquer la variabilité du témoin archéologique, pour construire une méthodologie » (p.149), pour déceler le moindre mouvement immatériel - rites, gestes, paroles - qui a contribué à tracer l'objet déposé et redécouvert, la multiplicité des regards est jugée fondamentale ; elle forme une matrice multidimensionnelle qu'on désigne en topologie par hypergraphe.
- 4 Le débat paléolithique de l'ouvrage concerne la « dé-projection » ethnologique sur la préhistoire. L'ethnologie est un outil qui s'est tant usé pour interpréter les restes archéologiques du chasseur et du cueilleur qu'elle en est devenue une littérature romancée, imaginative. Brian Hayden montre qu'il n'y a pas à distinguer forcément entre chasseur et cueilleur, qu'ils forment dans l'ouest eurasien des sociétés complexes, que peut-être à la belle saison on privilégie la chasse et la récolte à mi-saison, que la topographie peut aider à rabattre le gibier comme à semer pour récolter. Les objets de prestige sont-ils destinés à « l'ostentation publique » (p. 203) ou bien participent-ils à la démonstration des inégalités socio-économiques voire politiques ? Nous voilà devant *La société contre l'État* de Pierre Clastres qu'il faut lire et relire pour l'arc face au panier...
- 5 Parmi les objets inventés dans ce beau livre, l'os est tout particulièrement appréhendé par les archéologues : un grand colloque lui a déjà été consacré à l'abbaye de Sénanque en 1974. L'os est un équipement domestique taillé, poli, percé, ficelé ; une parure, une arme, un outil ; pour lisser les peaux, retoucher les tranchants en pierre, lier les cheveux et les vêtements. Il a concentré tous les savoirs techniques. Il est comme la Culture selon Malraux, « ce qui reste quand on a tout oublié ». Une centaine de pages tentent de deviner sa consommation - on en suce la moelle - et ses usages. L'os est avec la corne le seul matériau organique qui a pu résister au temps, mais pas à l'homme : rappelons que le début du XIX^e siècle a vu le pillage systématique des gisements pour broyer, torréfier les os, en extraire la gélatine et en faire du « noir animal », matière alors très recherchée pour filtrer l'argent dans les cendres d'orfèvre, clarifier l'eau de boisson, raffiner la mélasse du sucre de betterave et phosphater les terres maraîchères périurbaines. On se rappelle une soupe d'os de dinosaure que le préfet du Bas-Rhin, vers 1810, trouva délicieuse ...
- 6 Autres objets entourés de gestes et de sens et de sensations, la pierre, le galet, le caillou qu'on travaille, qu'on frotte, qu'on orne. Comment sont les usages ? Qui est l'artiste ? Faut-il distinguer pierre et caillou comme le fait Buffon et l'*Encyclopédie* de Diderot ? Sont-ils des matières vivantes, comme les coquillages ? Épanouissement de représentations seulement symboliques ? On suggère que la grotte ornée est

fondamentalement un espace social, un espace économique et un espace public (commun) : une caverne participante selon la formule d'André Leroi-Gourhan.

- 7 En somme, une excellente synthèse de préhistoire des techniques.

AUTEURS

ANDRÉ GUILLERME

CDHTE-Cnam